



La troisième partie : la conjonction du temps historique et de temps
romanesque

A : l'imbrication de deux temps

Nous savons que Mme de Lafayette construit le temps historique et le temps romanesque selon les principes du petit-roman qui demandent à la fois la vérité historique et de l'imagination. Nous les avons étudiés dans les deux parties précédentes tout en les séparant complètement l'un de l'autre afin de dégager leur nature et leur valeur propres. Mais cela ne veut pas dire que Mme de Lafayette les construit à part l'un de l'autre. Au contraire, elle les noue subtilement dans la progression de l'intrigue amoureuse. Le synchronisme historico-sentimental est une technique romanesque utile à Mme de Lafayette qui le travaille si bien qu'on la loue : "La réussite de Mme de Lafayette tirent à l'art avec lequel elle organise les rapports de l'Histoire et de la fiction, du décor et du drame"¹. Dans son travail minutieux d'imbrication, Mme de Lafayette a l'intention de faire de la chronologie historique principale l'ossature chronologique du roman. Elle donne en plus à l'Histoire un caractère inférieur en lui attribuant des rôles destinés au romanesque. En fin, elle profite de la vérité historique pour créer l'unité du temps dans le roman. Nous préférons alors dégager leurs rapports.

¹Jean Rousset, Forme et Signification, p. 20.

1: L'Histoire : l'ossature chronologique du roman

Dans l'étude de la chronologie romanesque, nous pouvons à la rigueur essayer de déterminer combien d'années les actions principales durent; les événements romanesques dont la date, comme nous l'avons remarqué, est totalement obscure ne nous permettent de deviner s'ils durent longtemps. Mais dans cette partie, nous pouvons en dégager le nombre exact en recourant aux événements historiques dont la date est exactement notée dans l'Histoire. L'action principale débute avec l'arrivée de Mlle de Chartres à la cour et s'achève avec sa retraite définitive qui révèle désormais le temps statique où passé, présent et futur deviennent semblables. Mme de Lafayette annonce que l'assemblée se rompit à la fin de Novembre en 1558 afin de donner la date où "il parut (alors) une beauté à la cour"². Après avoir refusé de se remarier avec le duc de Nemours, la princesse de Clèves décide fermement de vivre en retraite et "elle partit peu de jours avant que la cour revînt"³ de la conduite de la reine d'Espagne en Poitou. Nous avons déjà vu que la cour de François II l'y conduisit en janvier 1560. Ainsi, les actions principales du roman durent au total quinze mois au cours desquels tous les événements romanesques peuvent se voir attribuer une date soit précise soit approximative par rapport aux événements historiques reconnus. Dans le

²Jean Rousset, Forme et Signification, p. 26.

³Ibid., p. 239.



traitement de la chronologie romanesque, nous trouvons que les événements imaginaires sont souvent groupés avec l'emploi des ad-
verbes de temps et que de chaque groupement émerge un événement
qui lui sert de noyau. Souvent, un fait historique éclaircit la
date du noyau et nous pouvons par là préciser à peu près le temps
des événements qui l'entourent.

Le premier groupe événementiel est la présentation de Mlle
de Chartres à la cour. Le lendemain qu'elle est arrivée, elle
rencontre le prince de Clèves chez un joaillier italien; le jour
suivant, elle le trouve chez Madame, soeur du roi et dans les jours
suivants, elle est appréciée de toute la cour. Ces événements se
passent environ à la fin de novembre 1558 parce que son arrivée
sert de noyau. Après l'avoir présentée à la cour, Mme de Lafayette
amène le chevalier de Guise et le prince de Clèves
à être amoureux d'elle, mais les deux familles s'opposent au mar-
riage. Mme de Chartre, avec l'aide
de la reine dauphine, prépare le projet de la marier avec M de
Montpensier; mais Mme de Valentinois fait échouer ce nouveau pro-
jet. La mort de son père, le duc de Nevers, permet à M. de Clèves
de suivre son inclination. Enfin, il peut épouser celle qu'il
aime à la douleur du chevalier de Guise. Il est difficile de
préciser exactement le temps de tous ces événements. Nous pouvons
dire seulement qu'ils se sont passés entre novembre 1558 et février
1559 parce que Mme de Clèves est toute nouvellement mariée lors-
qu'elle rencontre le duc de Nemours dans le bal organisé pour les
noces du mariage de Claude de France et du duc de Lorraine et que
ce mariage est historiquement daté de février 1559.

Cette date précise sert aussi de noyau à un autre groupe d'événements. La romancière raconte que le duc de Nemours est revenu à Paris "la veille des fiançailles"⁴, et que l'héroïne "passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer pour se trouver le soir au bal"⁵ et que les jours suivants, Mme de Clèves, amoureuse, apprécie le charme et la grâce de M de Nemours. La date de l'ajournement des négociations de la paix à Cercamp et celle du mariage de ces deux personnages illustres sont intéressantes à étudier parce qu'elles sont un peu modifiées pour l'organisation du roman. Nous voyons que pendant deux mois et demi à peine, les événements imaginaires sont nombreux. Il semble que Mme de Lafayette compte les jours en faisant progresser son intrigue amoureuse et qu'elle préfère pour l'ajournement des négociations la date de Mathieu (fin de novembre) à celle de Mézeray, cinq décembre, afin d'y gagner dix jours de plus. Plus libre encore, Mme de Lafayette, espérant encore gagner un mois entier pour situer des faits nombreux, pousse la date du mariage de Claude de France avec le duc de Lorraine du 22 janvier 1559 au mois de février. Nous arrivons alors par là à expliquer pourquoi la romancière précipite la rencontre de Mme de Clèves et du duc de Nemours. Les faits imaginaires sont si nombreux qu'elle ne peut la marier avec M de Clèves que peu de temps avant le mariage

⁴ Jean Rousset, Forme et Signification, p. 46.

⁵ Ibid., p. 46.

de Claude de France et du duc de Lorraine.

Après les avoir fait se rencontrer, Mme de Lafayette invente un autre groupe de faits imaginaires pour permettre à l'héroïne de manifester sa passion. Elle choisit comme noyau le jour où le maréchal de Saint-André organise un bal et où il invite l'héroïne amoureuse à y participer. Quelques jours avant le bal, Mme de Clèves sait par une conversation entre la reine dauphine et le prince de Condé que le duc de Nemours n'aime pas que sa maîtresse aille au bal; elle refuse donc d'y participer. Le lendemain du bal, le duc de Nemours apprend qu'elle y a manqué et le jour suivant, Mme de Chartres découvre la véritable raison qui a empêché sa fille d'y aller. Pour ce noyau, il faut remarquer qu'il est basé sur une Histoire imaginaire. A ce propos, on écrit : "Elle (Mme de Lafayette) a tenu à le (le maréchal de Saint-André) rendre amoureux de la princesse de Clèves, et, se fondant sur sa réputation de magnificence que lui révèle Brantôme, elle lui fait offrir au roi un souper et un bal, tous deux fort profitables au développement des passions chez ses héros"⁶. Même si ce fait est inventé, nous pouvons en vérifier la date approximative : il est situé quelques jours après le mariage de Claude de France et du duc de Lorraine. Nous le savons parce que la romancière précise : "Elle (Mme de Chartres) fut entièrement confirmée dans les soupçons qu'elle avait de cette inclination par une chose qui

⁶ Charles Dédeyan, "Mme de Lafayette", p. 169.

arriva peu de jours après"⁷.

Ayant provoqué la passion chez son héroïne, Mme de Lafayette ne réussirait peut-être pas à la développer jusqu'au drame matrimonial si elle ne faisait pas mourir Mme de Chartres qui donne pendant son existence de bons conseils à sa fille. Pour l'amener à la mort, elle prépare une situation qui dure un mois. Elle annonce, d'abord, la reprise de la négociation à Cateau-Cambrésis qui a lieu "sur la fin de février" et qui oblige le maréchal de Saint-André à quitter Paris. Peu après ce départ, Mme de Chartres excite la jalousie chez sa fille en lui apprenant la relation galante existant entre le duc de Nemours et la reine dauphine. Avec le tourment de la jalousie, Mme de Clèves découvre la passion qu'elle a pour lui, et elle décide de l'avouer à sa mère. Le lendemain, elle entre dans la chambre de sa mère; mais elle voit que celle-ci a pris une fièvre qui l'empêche définitivement d'exécuter sa résolution. Les jours suivants, la maladie est si grave qu'on doute de la guérison. Après que des médecins ont déclaré qu'elle est dans un état désespéré, elle s'enferme face à face avec sa fille pour lui donner ses derniers conseils qui influenceront, nous l'avons vu, la décision finale de l'héroïne. Elle meurt deux jours après. Attristée par la mort de sa mère, Mme de Clèves se retire à Coulommiers. Les événements ont lieu en mars 1559. Nous le savons en calculant la période précise par

⁷Mme de Lafayette, "La Princesse de Clèves", p. 59.

rapport à la reprise de la négociation et au fait historique suivant celui de la signation de la paix.

A Coulommiers, M de Clèves lui a raconté l'histoire de Mme de Tournon. Le lendemain, ils reviennent à Paris. Le même soir, la reine dauphine lui apprend que la veille, M de Nemours a renoncé à épouser Elizabeth d'Angleterre. Les jours suivants, le duc de Nemours va voir Mme de Clèves et lui donne des marques de sa passion. Mme de Clèves se décide à l'éviter. Tous ces événements ont certainement lieu en mars 1559 parce que dans son récit, elle ajoute : "La paix est quasi conclue"⁸. Durant ce mois, le duc de Nemours peut trouver des occasions de répéter ses déclarations amoureuses. Lorsque M de Clèves tombe malade, il lui rend visite et déclare discrètement ses sentiments à la princesse. M. de Clèves fait à celle-ci des reproches quand il sait qu'elle n'a pas reçu le duc de Nemours. Quelques jours après, on discute sur la foi qu'on doit porter aux prédictions. Cette discussion permet au duc de répéter sa déclaration d'amour. C'est en mars également que la reine dauphine fait faire des portraits de toutes les belles personnes de la cour. Cet événement nous amène à la scène du portrait dérobé. Après cette scène, Mme de Lafayette précise la date : "La paix était signée"⁹. Nous avons déjà noté que la signature de la paix a lieu le 3 avril 1559. Ainsi, la date de la reprise

⁸ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 92.

⁹ Ibid., p. 109.

de la négociation et celle de la signature de la paix révèlent que tous ces faits imaginaires se passent certainement au mois de mars 1559.

Le groupement des événements romanesques qui s'ensuit se rapporte à l'histoire de la lettre perdue. Nous savons qu'elle crée la durée romanesque : si elle se passe en quelques jours, elle est racontée en un grand nombre de pages. Avant de la commencer, Mme de Lafayette n'oublie pas de préciser la date : "Peu de jours avant l'arrivée du duc d'Albe"¹⁰. Son arrivée comme représentant du roi Philippe II est historiquement datée à la mi-juin 1559.¹¹ Ce jour-là, M de Nemours a un accident qui rend l'héroïne si inquiète qu'elle le manifeste en public. Après cet accident, la reine dauphine lui donne la lettre, que Chastelart lui a remis, en lui ordonnant de la lui rendre le soir-même. Ayant lu cette lettre d'amour, la princesse devient si jalouse qu'elle en oublie l'ordre qu'on lui a donné. "Le jour ne commençait qu'à paraître"¹², le vidame de Chartres, destinataire de la lettre, se rend chez M de Nemours pour lui demander de l'aider à reprendre la lettre, et il lui raconte ces aventures amoureuses. Consentant

¹⁰ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 111.

¹¹ Alain Castelot et Alain Decaux, Histoire de France et des Français au jour le jour, p. 92.

¹² Mme de Lafayette, op. cit., p. 162.

à aider son ami, il va d'abord chez Mme de Clèves "à l'heure qu'il crut qu'elle pouvait être réveillée"¹³. Il se fait recevoir, et dans leur entrevue, Mme de Clèves comprend toute la vérité concernant la lettre. Elle la lui donne; ils se quittent. Mme de Clèves se rend ensuite chez la reine dauphine; elles estiment qu'il faut réécrire la lettre. Chez elle, Mme de Clèves recompose la lettre en tête à tête avec le duc de Nemours, et elle la donne à la reine dauphine "à quatre heures"¹⁴ de l'après-midi. Pensant avoir trompé son mari et avoir des relations coupables avec M de Nemours, elle passe toute la soirée dans la douleur. Ainsi, vers le milieu de juin, les événements romanesques apparaissent-ils nombreux.

Se repentant de ce qu'elle a fait, Mme de Clèves décide d'aller à Coulommiers où aura lieu la scène la plus importante de l'oeuvre, celle de l'aveu. La romancière révèle que la princesse s'y retire alors que "les noces des princesses et le tournoi s'allaient faire"¹⁵. Le jour où il entend l'aveu de Mme de Clèves, le duc revient à Paris avec le vidame. Pendant leur voyage, il ne peut pas s'empêcher de raconter, sous des noms empruntés, ce qu'il vient d'entendre. Cette histoire court du vidame de Chartres

¹³ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 137.

¹⁴ Ibid., p. 145.

¹⁵ Ibid., p. 149.

à Mme de Martiques qui la répète à son tour à la reine dauphine. Celle-ci la rapporte à Mme de Clèves qui l'entend avec stupeur. M de Nemours se repent de son indiscretion. Ces faits imaginaires durent jusqu'à la veille des fiançailles. Mme de Lafayette en précise encore la date en nous indiquant "les fiançailles de Madame, qui se faisaient le lendemain et le mariage qui se faisait le jour suivant"¹⁶. Ce mariage est historiquement daté le 22 juin 1559. Ainsi, les soupçons des deux époux provoqués par l'aveu les tourmentent dès la mi-juin 1559, et il sont cachés par les fêtes du mariage et le tournoi qui provoque la mort accidentelle du roi Henri II.

C'est alors sous le nouveau règne que violente passion va. Sachant que sa maîtresse ne suit pas la cour pour le sacre à Reims. "La veille du départ"¹⁷, Nemours essaie de la rencontrer; mais elle refuse de le recevoir. M de Clèves lui fait de violents reproches pour son refus : "Les premiers jours du départ de ce prince"¹⁸, elle se résout à se retirer à Caulommiers. Le lendemain du jour où le sacre avait été fait à Reims par le cardinal de Lorraine"¹⁹, Nemours apprend par Mme de Martiques ce que l'héroïne

¹⁶ Mme de Lafayette, "La Princesse de Clèves", p. 181.

¹⁷ Ibid., p. 192.

¹⁸ Ibid., p. 197.

¹⁹ Ibid., p. 199.

fait à Coulommiers. Espérant l'y voir, il demande congé au roi. Se doutant de ce que fera M de Nemours, M de Clèves charge son gentilhomme de l'espionner. Sans le savoir, M de Nemours va à Coulommiers et épie, la nuit, la princesse de Clèves dans le pavillon. Elle l'aperçoit par le bruit qu'il fait et il s'enfuit. Il revient dans le parc la nuit suivante; mais il ne la voit pas. Le jour suivant, il va voir Mme de Clèves en compagnie de Mme de Mercoeur. Le lendemain, l'espion revient pour apprendre toute la vérité à son maître. Celui-ci croit deviner, de ce qu'il voit dans l'attitude de son espion, ce qui s'est passé à Coulommiers. Tourmenté de ce qu'il devine de sa femme, il en a de la fièvre le soir même. "Un des derniers jours de son mal"²⁰, Mme de Clèves peut se justifier. Mais c'est trop tard; son mari meurt "quelques jours"²¹ après. Il est évident que tous ces événements se construisent autour du jour où le sacre est fait à Reims, c'est-à-dire du 18 septembre 1559.

"Plusieurs mois furent passés"²²; Mme de Martiques parle de M de Nemours à la princesse. Elle apprend qu'il vient souvent en face de chez elle; elle le voit; elle le surprend dans un jardin. Elle hésite dans son choix : l'amour ou le devoir. Puis,

²⁰ Mme de Lafayette, "La Princesse de Clèves", p. 212.

²¹ Ibid., p. 216.

²² Ibid., p. 218.

la romancière nous amène vers la fin du roman en disant "qu'avant que le roi ne parte pour conduire la reine d'Espagne"²³, le duc de Nemours confie sa passion au vidame de Chartres qui consent à l'aider. Il amène sa nièce chez lui où aura lieu la scène de la grande entrevue du duc de Nemours et de la princesse de Clèves. Dans cette entrevue, Mme de Clèves refuse définitivement de se marier avec le duc de Nemours. Le lendemain, le duc et le vidame partent pour rejoindre le roi. Il est difficile de trouver la date précise de tous ces événements parce que la romancière ne donne aucun fait historique. Nous pouvons dire simplement que ces événements ont lieu vers la fin de l'année 1559 parce que la romancière dit que Mme de Clèves part pour les Pyrénées "avant que la cour revînt" de la conduite de la reine d'Espagne qui est datée par l'historien de janvier 1560.

Dans le synchronisme historico-sentimental, les deux chronologies, une fois posées, se développent sur deux plans parallèles : telles deux horloges réglées à la même vitesse et à la même longueur de souffle, elles s'arrêteraient en même temps, et il faudrait les remonter ensemble. Jusqu'ici, nous pouvons confirmer que la chronologie historique précise le temps romanesque. Cet aspect révèle l'originalité ingénieuse de Mme de Lafayette par le fait qu'avant elle, l'Histoire n'avait jamais servi comme ossature chronologique d'un roman. A ce propos, on écrit :

²³Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 224.

Mme de Lafayette excelle dans cette transcription du temps. C'est pourquoi elle ménage si soigneusement les perspectives. L'Histoire officielle, qu'on était tenté de juger inutile et encombrante, si on négligeait sa valeur de tonalité, trouve ici une nouvelle utilisation. La chronologie du roman est donnée par les faits historiques : traités, mariages princiers, mort illustre ponctuent la durée sur laquelle s'inscrit la vie sentimentale des personnages pendant les douze ou treize mois qui vont du mariage de Mlle de Chartres à la mort de son mari.²⁴

Le fait que Mme de Lafayette les noue subtilement nous fait sans doute ressentir que la chronologie romanesque tient sa part dans la chronologie historique. Mais même si elle essaie d'offrir une nouvelle valeur à l'Histoire, elle lui donne un aspect inférieur à la création d'imagination. Cette confirmation demande à être justifiée par une étude à part.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

²⁴ Maurice Laugaa, Lectures de Mme de Lafayette, p. 282.

tableau exposant la précision de la date romanesque

La chronologie historique

La chronologie romanesque

1558

- | | | |
|-----------------|--|---------------------------------------|
| avril | - le mariage du dauphin et de Marie Stuart | |
| 17 octobre | - la négociation de Cercamp | |
| 17 novembre | - la mort de Marie Tudor | |
| fin de novembre | - la rupture de la négociation de Cercamp | - la présentation de Mlle de Chartres |

- sa rencontre avec M de Clèves
- son succès à la cour
- les mariages proposés et rompus
- le mariage décidé avec M de Clèves

1559

- | | | |
|---------|--|---|
| février | - le mariage de Claude de France et du duc de Lorraine | - la rencontre de M de Nemours et de Mme de Clèves |
| | | - l'attirance de Mme de Clèves pour le charme et la grâce de M de Nemours |
| | | - les premières manifestations de l'amour de M de Nemours |
| | | - le bal chez le maréchal de Saint-André |
| | | - le refus d'aller au bal de Mme de Clèves |

La chronologie historique

La chronologie romanesque

- | | | |
|----------------|--|---|
| fin de février | - la reprise de la négociation de paix | - l'expérience de la jalousie et la découverte de la passion de Mme de Clèves |
| | | - la mort de Mme de Chartres |
| | | - la retraite de Mme de Clèves à la campagne |
| | | - le retour à Paris |
| | | - la conversation chez la reine dauphine |
| | | - le portrait dérobé |
| 3 avril | - la signature de la paix | - l'accident de M de Nemours |
| mi-juin | - l'arrivée du duc d'Albe | - la lettre perdue |
| | | - l'entrevue de M de Nemours et de Mme de Clèves |
| | | - l'entrevue de Mme de Clèves et de Mme la Dauphine |
| | | - la rédaction de la lettre |
| | | - la retraite de Mme de Clèves à la campagne |
| | | - l'aveu |
| 22 juin | - le mariage du roi d'Espagne et d'Elizabeth de France | - la douleur et le malentendu cachés de M et de Mme de Clèves |
| 30 juin | - l'accident du roi Henri II | |

La chronologie historique

La chronologie romanesque

10 juillet - la mort du roi Henri II

- la visite de M de Nemours et le refus de Mme de Clèves

18 septembre - le sacre du roi Francois II à Reims

- la retraite de Mme de Clèves à Coulommiers.

- le voyage de M de Nemours à Coulommiers et l'espion de M de Clèves

- le guet de M de Nemours et la rencontre entre eux

- le retour de l'espion et la maladie de M de Clèves

- le retour de Mme de Clèves et la justification de sa conduite

- la mort de M de Clèves

"plusieurs mois après"

- Mme de Clèves apprend que Nemours vient souvent en face de chez elle; elle le voit; elle le surprend dans un jardin

- l'hésitation de Mme de Clèves

- la grande entrevue de M de Nemours et Mme de Clèves et le refus définitif de Mme de Clèves

1560

janvier - la conduite de la reine d'Espagne jusqu'en Poitou

- le voyage vers les Pyrénées de Mme de Clèves



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

2: L'infériorité de l'Histoire par rapport au romanesque

Durant les quinze mois où se situent les actions romanesques, il y a sans aucun doute de nombreux faits notés dans l'Histoire française. Comme elle doit créer la vraisemblance selon les principes du petit-roman. Mme de Lafayette n'emprunte les affaires et des conséquences de la signature de la paix que pour s'en servir comme fil conducteur de son roman. Elle cherche et choisit seulement des événements réels pour des raisons de construction romanesque. Cela veut dire que leur valeurs ne peut se vérifier que par rapport au développement de l'intrigue amoureuse.

Tout d'abord, nous trouvons que les faits historiques sont employés comme données du roman. La romancière présente les problèmes en recourant à l'Histoire, qui produit des effets romanesques. L'Histoire précède l'imagination puisque la première offre des causes et l'imagination en est les conséquences. Cet aspect se trouve évidemment dans le procédé qui présente l'échec du mariage de Mlle de Chartres. Le premier obstacle est dû au fait que le duc de Nevers a une liaison étroite avec la duchesse de Valentinois : il veut donc que son fils épouse une de ses nièces pour asseoir cette liaison. Lorsqu'il apprend l'attachement que M de Clèves a pour Mlle de Chartres et son projet du mariage, "il blâme ce dessein, il s'emporta et cacha si peu son emportement que le sujet s'en répandit bientôt à la cour et alla jusqu'à Mme de Chartres"²⁵.

²⁵ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 35.

Le deuxième obstacle est fait de la haine que le cardinal de Lorraine, frère du chevalier de Guise, éprouve pour le vidame de Chartres, oncle de l'héroïne. Cette haine le pousse à s'opposer au mariage de son frère avec Mlle de Chartres. Le chevalier de Guise rencontre aussi un problème financier. Mais il paraît clairement que la haine est la cause essentielle de l'échec des projets du chevalier parce que la romancière écrit :

Il (le cardinal de Lorraine) condamna l'attachement qu'il témoignait pour Mlle de Chartres avec une chaleur extraordinaire; mais il ne lui en dit pas les véritables raisons. Ce cardinal avait une haine pour le vidame, qui était secrète alors, et qui éclata depuis. Il eût plutôt consenti à voir son frère entrer dans toute autre alliance que dans celle de ce vidame²⁶.

Le dernier obstacle concerne la haine que la duchesse de Valentinois a pour la reine dauphine. Mme de Chartres trouve M de Montpensier convenable pour sa fille et le mariage lui paraît souhaitable. Pour pouvoir les amener près du roi, Mme de Lafayette s'inspire de la beauté séduisante de la reine dauphine. Celle-ci est animée de M d'Anville qui est l'ami intime de M de Montpensier. Par là le vidame de Chartres trouve le moyen de les amener auprès du roi pour qu'il approuve leur mariage. Il dit à la reine dauphine d'inciter M d'Anville à serrer Mlle de Chartres auprès du roi et au

²⁶ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 35.

prince de Montpensier. La reine dauphine consent à soutenir ce projet. Mais la duchesse de Valentinois,

Ayant été avertie du dessein de ce mariage, l'avait traversé avec tant de soin, et avait tellement prévenu le roi que, lorsque M d'Anville lui en parla, il lui fit paraître qu'il ne l'approuvait pas et lui ordonna même de le dire au prince de Montpensier²⁷.

La reine dauphine sait bien qu'elle est la cause de cet échec:

Je suis si haïe de la reine et de la duchesse de Valentinois qu'il est difficile que, par elles ou par ceux qui sont dans leur dépendance, elles ne traversent toujours toutes les choses que je désire²⁸.

L'histoire d'Anne de

Boleyn le justifie. Mlle de Chartres se trouve alors dans une situation difficile parce que "personne n'osait plus penser à Mlle de Chartres par la crainte de déplaire au roi ou par la pensée de ne pas réussir auprès d'une personne qui avait espéré un prince de song"²⁹. Mme de Lafayette résout le problème en anticipant la mort du duc de Nevers de quatre ans. Cette mort rend M de Clèves libre de suivre son inclination. Il peut se marier avec elle après avoir traversé tous ces problèmes. Tout en étudiant la construction des causes et des effets, nous pouvons accepter que la romancière base solidement son intrigue amoureuse sur la vérité historique. Autre-

²⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 36.

²⁸ Ibid., p. 37.

²⁹ Ibid., p. 38.

ment dit, l'apparition des faits historiques peut se justifier par rapport à la progression romanesque.

En deuxième lieu, Mme de Lafayette présente l'infériorité de l'Histoire par rapport à l'imagination en inventant une Histoire imaginaire. Même si elle emprunte à l'Histoire des personnages et des faits réels dans sa construction, sa nature en révèle l'aspect imaginaire. Nous trouvons d'ailleurs qu'elle est là pour valoriser la progression du roman. Prenons, d'abord, l'épisode de Mme de Tournon. M de Clèves le raconte à sa femme à Coulommiers où elle s'est retirée après la mort de Mme de Chartres. Elle est alors au premier moment de la passion. Tout en racontant, M de Clèves exprime des opinions qui affectent la pensée et la conduite de l'héroïne. M de Clèves ajoute :

Je vous donne, lui dis-je, le conseil que je prendrais pour moi-même; car la sincérité me touche d'une telle sorte que je crois que si ma maîtresse et même ma femme, m'avouait que quelqu'un lui plût, j'en serais affligé sans en être aigri. Je quitterais le personnage d'un amant ou de mari pour la conseiller et pour la plaindre³⁰.

La sincérité que lui demande son mari prépare la scène de l'aveu parce que "ce que M de Clèves lui avait dit sur la sincérité en parlant de Mme de Tournon lui revient à l'esprit; il lui sembla qu'elle lui devait avouer l'inclination qu'elle avait pour M de Nemours. Cette pensée l'occupa long-

³⁰ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 80.

temps"³¹. Après avoir présenté la scène de l'aveu, la romancière souligne une fois le motif de l'aveu : "L'aveu que Mme de Clèves avait fait à son mari était une si grande marque de sa sincérité"³². Cet épisode nous paraît ainsi indispensable pour la construction romanesque parce que la scène de l'aveu, comme nous l'avons indiqué, est considérée comme l'apogée de ce roman.

L'autre épisode imaginaire concerne les aventures amoureuses du vidame de Chartres. Cette histoire semble différente puisque Mme de Clèves n'est pas là pour l'écouter. Mais ce n'est qu'une apparence. En effet, lorsqu'au matin, M de Nemours parvient à se faire recevoir chez elle, il commence à lui conter "le plus succinctement qu'il lui fût possible, tout ce qu'il venait d'apprendre du vidame"³³. En l'écoutant, elle en retire des leçons. Cette histoire est comme une nouvelle preuve que les hommes sont inconstants, puisque même envers une reine redoutable, ils sont capable de mener plusieurs intrigues de front, et que Catherine de Médicis est bien malheureuse d'éprouver une passion violente pour un être aussi volage et aussi fourbe que le vidame. Cette leçon est peut-être plus persuasive que celle qui apparaissait dans les autres épisodes : il ne s'agit plus d'un passé plus ou moins lointain, mais

³¹Mme deLafayette, La Princesse de Clèves, p. 109.

³²Ibid., p. 176.

³³Ibid., p. 104.

d'une anecdote présente, encore inachevée, et où le héros est l'oncle de la princesse; il ressemble à M de Nemours; il est son meilleur ami. Après être restée un moment avec le duc, Mme de Clèves va se retrouver seule; elle va "ouvrir les yeux sur le hasard d'être trompé"³⁴ et se convaincre qu'il était presque impossible qu'elle pût être contente de sa passion"³⁵. Certes, la douleur qu'elle a éprouvée en lisant la lettre perdue justifie cette réaction. Il est évident que la romancière se trouve libre d'imaginer l'Histoire pour développer son intrigue amoureuse.

Troisièmement, nous avons vu que la chronologie historique sert à préciser les dates romanesques, constatant l'utilisation des faits réels comme introduction des scènes imaginaires. Cette oeuvre comporte plusieurs scènes qu'on peut diviser en trois parties : introduction; action, réaction des personnages. L'introduction est très souvent historique. "La duchesse de Lorraine, en travaillant à la paix, avait aussi travaillé pour le mariage du duc de Lorraine, son fils..."³⁶. Voilà phrase qui introduit la rencontre de Mme de Clèves et de M de Nemours. Cette scène s'achève par le coup de foudre que tous les deux éprouvent l'un pour l'autre. Pour présenter la scène de la première manifes-

³⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 147.

³⁵ Ibid., p. 148.

³⁶ Ibid., p. 45.

tation amoureuse de héroïne, la romancière commence avec "le maréchal de Saint-André, qui cherchait toutes les occasions de faire voir sa magnificence..."³⁷ Il organise un bal où Mme de Clèves refuse d'aller après avoir appris que M de Nemours n'aime pas que sa maîtresse aille au bal. Deux jours après le bal, Mme de Chartres sait les véritables raisons qui ont empêché sa fille de participer au bal, elle décide de protéger sa fille contre cette passion illégitime. Pour introduire la scène du portrait dérobé, Mme de Lafayette écrit : "La reine dauphine faisait faire des portraits en petit de toutes les belles personnes de la cour pour les envoyer à la reine sa mère"³⁸. L'action est ensuite relatée : "Mme la dauphine était assise sur le lit... Mme de Clèves... vit que sans tourner la tête, il prenait adroitement quelque chose sur cette table"³⁹. Elle l'achève avec la réaction de l'héroïne :

Mme de Clèves n'était pas peu embarrassée. La raison voulait qu'elle demandât son portrait; mais en le demandant publiquement, c'était quasi l'engager à lui parler de sa passion. Enfin, elle jugea qu'il valait mieux de lui laisser⁴⁰.

Nous pouvons alors confirmer que le rythme ternaire domine le roman et qu'il souligne le rôle de cadre de l'Histoire.

³⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 59.

³⁸ Ibid., p. 105.

³⁹ Ibid., p. 106.

⁴⁰ Ibid., p. 107.

En quatrième lieu, outre la composition scénique, nous trouvons que le rythme et la durée romanesques sont donnés par descriptions historiques. Sans elles, le rythme du récit serait différent. Elles apparaissent quand une situation nouvelle est créée et qu'on en attend des conséquences. Dans les premières pages, alors que le drame n'est pas encore présenté et qu'il est seulement question des différents mariages proposés à Mlle de Chartres, s'intercale un monologue assez long de la reine dauphine, où nous sont contés les amours et les malheurs de sa mère, Marie Tudor. Mme de Lafayette fait une transition qui relie cette histoire au mariage interrompu : Diane de Poitiers vient d'empêcher l'héroïne d'épouser le dauphin de Montpensier; Marie Stuart, qui avait favorisé cette union, "témoigna à Mlle de Chartres, avec beaucoup d'amitié, le déplaisir qu'elle avait de lui avoir été inutile"⁴¹; et elle lui explique que si la reine et la maîtresse du roi la haïssent, c'est à cause de sa mère. Le mariage avec le dauphin de Montpensier n'aura pas lieu. Qui Mlle de Chartres pourra-t-elle épouser? Avant d'avoir une réponse, il faut que cette histoire intervienne. La princesse de Clèves et le duc de Nemours sont soudainement épris l'un de l'autre. Avant d'assister aux premières manifestations de cet amour, nous entendons l'histoire de la duchesse de Valentinois. Après la mort de Mme de Chartres et avant de savoir ce que fera la princesse privée de ses conseils,

⁴¹Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 38.

nous lisons le long récit des amours de Mme de Tournons. L'héroïne a entendu la déclaration de son amant; avant qu'elle lui laisse voler son portrait, il faut qu'on lui narre la vie agitée d'Anne Boleyn. La lettre perdue a excité la jalousie de Mme de Clèves et réveillé sa vertu; les confidences du vidame viennent retarder le déroulement de cette histoire. Enfin, l'aveu que Mme de Clèves fait à son mari fait surgir des soupçons entre eux : le mari devient jaloux et la femme doute qu'il ne laisse échapper son secret. Avant de savoir comment ils décident d'agir, nous lisons de longues descriptions concernant le mariage d'Elizabeth de France, le tournoi et les changements à la cour sous le nouveau règne. L'Histoire sert donc de frein. Elle retarde un récit en général assez rapide. Est-ce là un moyen d'exciter l'impatience du lecteur? Peut-être, mais il s'agit surtout de lui donner l'impression de la durée et de la réalité.

Cette durée est objectivement inégale. Grâce aux dates historiques, nous trouvons qu'il doit s'écouler quelques semaines entre la rupture du mariage avec M de Montpensier et les fiançailles avec M de Clèves. Quelques jours entre la rencontre des deux héros et les premières manifestations de leur amour, quelques jours aussi entre l'apparition de Mme de Clèves dans les cercles de la cour et le vol de son portrait. Une nuit seulement entre le moment où, après avoir lu la lettre, elle connaît les tourments de la jalousie, et la visite matinale de M de Nemours. Mais cette inégalité n'est pas très importante. Elle est relative à la séquence dans laquelle nous nous trouvons. Une seule nuit, dans la séquence de la lettre,

a la même longueur qu'une semaine, avant que Mme de Clèves ne se fiance, ou qu'elle ne quitte la campagne pour Paris. Le temps romanesque ne peut pas se mesurer en heures, ni en jours : il dépend de l'orientation du récit, soit de l'ensemble, soit dans une oeuvre discontinue, comme celle de Mme de Lafayette, de chaque chapitre ou séquence.⁴¹ Mais le temps est d'abord celui du lecteur. si l'on veut qu'il connaisse. Les impatiences que la réalité lui impose, si l'on veut qu'il se persuade que la trame romanesque résiste autant que la trame de la réalité, il faut qu'il perde son temps. C'est là l'utilité de ces longues descriptions historiques. L'impatience naît de la rencontre d'une entreprise et d'une réalité têtue et irréductible. Ici, l'entreprise, c'est le chapitre, la séquence. Nous voulons en connaître le dénouement. Mais si nous le connaissons trop vite, il n'y aurait plus de résistance, ni de réalité. L'Histoire vient donc s'interposer comme un obstacle, un frein, entre le début et la fin d'une phase, un désir et son accomplissement, un question et sa réponse. Pour toutes ces raisons, nous pouvons affirmer que pour susciter le temps réel, Mme de Lafayette recourt à la description historique.

Pour finir, bien que l'Histoire rythme et fasse durer le temps romanesque, certains critiques, surtout Valaincour et Fontenelle, attaquent les quatre épisodes historiques, disant que ce sont des digressions qui déforment inutilement l'attention de l'action principale.⁴² Pour justifier leur présence, nous devons

⁴²Jean Rousset, Forme et Signification, p. 28.

essayer de trouver leur valeur par rapport au déroulement de l'action principale; ce ne sont bien sûr que les épisodes historiques réels qui nous intéressent ici, parce que les deux autres imaginaires ont déjà été justifiés. Nous pouvons les considérer comme les premières leçons que reçoit Mlle de Chartres : on lui ouvre les yeux sur le monde où elle doit vivre, et les histoires vraies sont plus convaincantes. Evidemment, l'épisode de Mme de Valentinois expose les intrigues de la cour. Elle trompe le roi qui l'adore; Mme d'Etampes a révélé à l'Empereur des secrets d'Etat. La cour est pleine de trahisons; la vie de Mme de Valentinois apporte un autre enseignement; on y voit l'extrême faiblesse des rois devant sa maîtresse, et donc la honteuse dépendance où nous réduit l'amour. Or, Mme de Clèves vient de rencontrer M de Nemours. Lorsqu'elle craint, malgré tout, que M de Nemours n'épouse la reine Elizabeth d'Angleterre, la princesse écoute l'histoire d'Anne Boleyn. Celle-ci a su se faire aimer d'Henri VIII, au point qu'il a changé de religion et a divorcé pour l'épouser. Mais il suffit d'un mouvement de jalousie, de quelques mots de la vicomtesse de Rochefort, et de l'inconstance naturelle à tous les hommes, pour que la nouvelle reine soit jugée et décapitée. D'ailleurs, Henri VIII a eu ensuite plusieurs femmes qu'il a répudiées ou qu'il a fait mourir. Les conditions les plus belles sont donc instables; tout cède devant la jalousie; et il ne faut espérer des hommes aucune fidélité en amour. Les deux récits amoureux nous rendent ainsi sensibles au malheur que la passion peut produire chez les grands aussi bien que chez les humbles. Nous pouvons donc deviner l'effet qu'ils produisent sur la princesse, au moment où,

plus souvent que jamais, elle se trouve en présence du duc.

Nous constatons alors que les deux récits réels, consacrés à la reine d'Ecosse et à Diane de Poitiers, révèlent à l'héroïne l'envers de la cour. Le premier lui enseigne que les hommes, dans leurs inconstantes passions peuvent aller jusqu'au crime. Le second lui apprend aussi quelle humiliante dépendance nous impose l'amour. Permettons-nous ici de rappeler l'histoire de Mme de Tournon et celle du vidame de Chartres. La première montre combien ceux que nous aimons peuvent nous faire souffrir. La seconde concerne son parent qui lui paraît aussi fourbe que Mme de Tournon, aussi inconscient qu'Henri VIII. Nous pouvons dégager le fil éducatif de l'héroïne : on lui dit d'abord que la cour n'était pas ce qu'elle nous paraît. On lui explique ensuite de façon de plus en plus impressionnante, que l'amour nous asservit, peut nous martyriser; qu'aucun homme n'est digne de confiance. Chacune de ces leçons vient à sa place, et semble modifier quelque peu la conduite de la princesse; dans ses réflexions, dans ses actes, on peut retrouver l'écho de ces récits, et de la leçon qu'ils contiennent.

L'Histoire se trouve ainsi inférieure au romanesque : elle l'encadre, le précise, le rythme et le fait durer. Sa présence ne peut se justifier que par rapport au développement du temps romanesque. Elle sert au temps extérieur du roman puisqu'elle peut produire des effets sur l'esprit de l'héroïne. Lorsqu'elle est évoquée pour l'intérêt romanesque, elle diminue au fur et à mesure qu'avance l'action principale et perd, comme nous l'avons remarqué,

son importance dans les deux dernières parties où la passion seulement prend alors le pas. Cela marque bien le triomphe de l'imagination, mais cela ne peut pas dire que l'Histoire est insignifiante parce que ses valeurs sont nombreuses comme nous avons essayé de la vérifier. L'utilisation de l'Histoire est d'ailleurs plus importante encore lorsque Mme de Lafayette essaie de créer l'unité de temps dans le roman.

3: L'unité du temps dans le roman.

Avant l'apparition de la Princesse de Clèves, les romans présentaient un grand inconvénient qui diminuait leur valeur : "Les romans antérieurs se passaient dans des temps plus fabuleux qu'historiques et balayaient les pays"⁴³. Avec Mme de Lafayette, le roman change d'aspect. Comme les poètes tragiques, au respect de l'unité de temps, elle essaie de proportionner l'action et sa durée tout en recourant aux faits historiques. Les événements rapportés et imaginaires se déroulent avec le temps que nous pouvons diviser, comme on fait avec les tragédies classiques⁴⁴, en trois types : le temps avant le roman, le temps réel, le temps fictif. Chacun est utilisé pour créer l'unité du temps dans le roman.

⁴³ Marie-Jeanne Durry, Le monologue intérieur dans la Princesse de Clèves, p. 88-89.

⁴⁴ Prayat Nichalanon, "Le traitement de l'unité du temps dans la tragédie classique" présenté au séminaire : langue et littérature française, le 12 juin 1986. pp. 3-21.

"Le temps avant le roman" est présenté à travers les événements qui ont lieu avant la chronologie principale, c'est-à-dire avant le 17 octobre 1558. Ils ont deux aspects : historique et imaginaire. La romancière nous les raconte pour éclaircir la situation romanesque. Ainsi, nous pouvons facilement comprendre le déroulement de l'intrigue. Nous avons vu que pour former les premières éducations de l'héroïne, Mme de Lafayette évoque, sous la forme du récit oral, l'histoire de la duchesse de Valentinois, qui nous ramène dans un passé vieux de trente ans, et celle d'Anne de Boleyn, qui nous conduit vers l'année 1522. Pour expliquer comment Mme de Chartres a élevé sa fille avant de l'amener à la cour, Mme de Lafayette présente rapidement l'enfance de Mlle de Chartres dont la mère a cultivé la vertu et la beauté. Nous savons bien que ces deux thèmes sont assez importants dans la progression romanesque. Afin de comprendre la situation dans la scène de la lettre perdue, nous lisons les aventures amoureuses du vidame de Chartres. Aussi le passé explique-t-il le présent. Il est souvent présenté comme un récit oral fait par un personnage et rapporté par là au temps réel.

"Le temps réel" est exprimé à travers la chronologie principale qui dure, comme nous l'avons indiqué, quinze mois. Mais il est impossible que la romancière puisse le transcrire entier en 242 pages : elle ne choisit de nous raconter que les événements importants. Cela veut dire que le temps du récit et le temps réel ne sont pas égaux. Pourtant, la romancière essaie de les transcrire le plus possible pour le développement de la passion. Son effort peut se trouver dans

la création et l'illusion de la durée. Nous constatons souvent que la romancière énumère les jours pour nous raconter en détail ce qui se passe, surtout dans la scène de la lettre perdue. Nous trouvons également, tout au long du roman, de nombreux adverbes qui créent l'illusion de la durée, par exemple, longtemps, souvent... Lorsqu'il n'y a aucun événement important, elle précipite le temps : "Après que plusieurs mois furent passés"⁴⁵, "des années entières s'étant passées"⁴⁶.

"Le temps fictif" est le temps où se situent les événements qui ont lieu en même temps que les actions principales. Comme ils sont essentiels pour le développement de l'intrigue, la romancière les met en rapport avec le temps réel sous la forme du récit. Le temps fictif est donc superposé au temps réel. A Coulommiers, M de Clèves rapporte à Mme de Clèves la mort de Mme de Journon et la douleur d'Estouteville, qui retardent son arrivée. Lorsque l'héroïne revient à Paris, elle écoute la reine dauphine raconter le changement chez M de Nemours : il a rompu avec ses maîtresse et paraît indifférent au mariage d'Angleterre. Et nous avons vu que l'absence de l'un et de l'autre n'empêche pas la progression de l'amour chez eux parce qu'ils trouvent toujours quelqu'un pour leur raconter ce qui arrive à l'autre.

⁴⁵Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 218.

⁴⁶Ibid., p. 242.

Enfin, Mme de Lafayette recourt aux modifications historiques pour conserver l'unité du temps. Elle modifie la date du mariage du comte d'Eu, frère de M de Clèves. Il épousa Anne de Bourbon, petite-fille de Diane de Poitiers, le 10 septembre 1561. Cette modification est faite dans le but de grandir la famille de Clèves qui se lie ainsi à la famille royale. La qualité de M de Clèves apparaît donc convenable à Mme de Chartres qui espère un prince du sang. En plus, le fait qu'elle a une liaison étroite avec la duchesse de Valentinois permet à Mme de Lafayette de susciter un obstacle au mariage de M de Clèves. Elle antidate, alors, la mort du duc de Nevers pour le laisser libre d'épouser l'héroïne. En faisant de M de Nemours l'amant de Mme de Clèves, la romancière antidate le projet de son mariage en Angleterre. Nous avons noté que c'est sous le règne de François II qu'il s'intéressa à épouser Elizabeth d'Angleterre. Cette modification est faite afin de grandir la passion qu'il éprouve pour Mme de Clèves : il refuse le trône anglais pour suivre son inclination. Pour pouvoir le rendre amoureux de cette héroïne imaginaire, il faut que la romancière efface la passion réelle qu'il a éprouvée pour la duchesse de Lorraine. En créant l'ambiance de galanterie à la cour, Mme de Lafayette arrive même à antidater l'amour que Chastelart a pour la reine dauphine. Cette passion apparaît, en effet, sous le règne de François II. Enfin, la mort du prince de Clèves est largement antidatée pour que l'étude du cœur puisse aller jusqu'au bout. Grâce à ces modifications, la romancière condense son roman avec des faits réels comme les poètes classiques condensent des événements en une seule journée dans la tragédie.

Grâce à la chronologie historique, Mme de Lafayette limite le temps romanesque à quinze mois. Avec le nombre exact du temps, elle crée une proportion entre le temps et l'action tout en s'appuyant sur le temps avant le roman, le temps réel, le temps fictif et les modifications historiques. Mais on constate clairement qu'elle n'y réussit pas bien :

Elle a essayé, comme eux (les poètes classiques) de proportionner l'action et sa durée, mais sans mieux réussir. Son rêve était trop ambitieux d'atteindre, en faisant cadrer l'Histoire et la fiction une aisance impeccable et une vérité absolue⁴⁷.

Pourtant son effort est louable de réduire la contradiction, très fréquente à cette époque, entre la réalité du sentiment et la fausseté du cadre. Elle a le courage de s'imposer de petits problèmes et de tenter de les résoudre. L'étude que nous avons faite jusqu'à ici ne révèle que les valeurs que l'Histoire exerce sur la création imaginaire. Nous tenterons désormais d'étudier l'imagination dans ce qu'elle exerce à son tour sur le temps historique.

⁴⁷ Charles Dédeyan, Mme de Lafayette, Paris, S.E.D.E.S.,

B : le mélange des temps historiques

Apparemment, la chronologie historique encadrant l'intrigue amoureuse présente purement le temps du XVI^e siècle. Mais si nous tentons d'étudier les événements historiques et imaginaires apparaissant tout au long du roman en les rapportant à ceux du XVII^e siècle, nous constatons certaines ressemblances et nous ressentons par là l'incarnation du temps classique. Nous croyons que Mme de Lafayette tente d'utiliser le temps ancien pour parler de son siècle. En fait, à cette époque; des écrivains préféraient exprimer leur opinion sur leur temps en se servant de l'Histoire des siècles précédente :

Mais en même temps, l'Histoire assume une fonction que l'on peut qualifier de poétique, et qui correspond à cette nouvelle sensibilité au passé dont nous avons parlé plus haut. Quoi de plus significatif à cet égard que l'espèce de fascination qu'exerce le règne des derniers Valois sur les sujets de Louis XIV et que traduisent si bien les premières lignes de la Princesse de Clèves... Les romancières nourrissent de la nostalgie pour cette époque, à la fois proche et lointaine, en tâchant d'en ressusciter la vie de cour, avec son luxeraffiné, ses fêtes, ses bals, ses tournois, ses conversations galantes. Ainsi à la fiction proprement romanesque se superpose la recreation d'un passé plus mythique que réel. Comme de nos jours, le roman privilégie une période de l'Histoire... dans laquelle la conscience collective cristallise son insatisfaction du temps présent, tout en recherchant son identité⁴⁸.

⁴⁸ Maurice Lever, Le Roman français au XVII^e siècle, p. 202.

Se fondant sur le XVI^e siècle tout en désignant le temps contemporain, Mme de Lafayette présente des aspects communs aux deux époques et une transposition du XVI^e siècle au XVII^e siècle.

1: Les aspects communs aux deux époques

Quand Mme de Lafayette écrit à Lescheraine, elle lui parle de la Princesse de Clèves de la façon suivante :

Je le trouve très agréable, bien écrit sans être extrêmement châtié, plein de choses d'une délicatesse admirable et qu'il faut même relire plus d'une fois. Et surtout, ce que j'y trouve c'est une parfaite imitation du monde de la cour et de la manière dont on y vit. Il n'y a rien de romanesque et de grimpé; aussi n'est-ce pas un roman : C'est proprement des mémoires et c'était à ce que l'on m'a dit, le titre du livre, mais on l'a changé⁴⁹.

De quelle cour s'agit-il ?

Nous avons tendance à croire que c'est la cour de Louis XIV parce que Mme Henriette d'Angleterre elle-même lui a dit: "Ne trouvez-vous pas que si tout ce qui m'est arrivé, et les choses qui y ont relation, était écrit, cela composerait une jolie histoire ? Vous fournirai de bons mémoires"⁵⁰. Et c'est la mode classique qui pousse Mme de Lafayette à choisir l'époque la plus proche, qui lui paraît

⁴⁸Maurice Lever, Le Roman français au XVII^e siècle, p. 202.

⁴⁹Bernard Pingaud, Mme de Lafayette par elle-même, p. 57.

⁵⁰Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, Bordas, p. 18.

ressembler la plus à la sienne, l'élégante époque de Valois, et qui présente des détails semblables à la sienne.

Par une lecture attentive, nous ressentons, d'abord, la ressemblance entre la cour du roi Henri II et celle de Louis XIV où la romancière a vécu pendant des années. Plus ou moins consciemment, tout romancier appuie ses créations par ses expériences personnelles; Mme de Lafayette a, d'ailleurs, une expérience particulière des secrets d'une cour pervertie, des rivalités qui s'y affrontent et des dangers qui entourent une femme enviée. Elle a vécu, pendant dix ans, les intrigues de la cour d'Henriette d'Angleterre. Louis XIV, qui préfère le luxe, est amené à retenir auprès de lui tous les grands du royaume; et les faveurs qu'il distribue suscitent les convoitises, les cabales et les jalousies⁵¹. N'a-t-on pas noté que : "Des froids calculs se mêlent aux multiples aventures amoureuses qu'un même personnage peut mener simultanément"⁵². Mme de Lafayette nous fait penser à cette cour lorsqu'elle décrit :

Toutes les différentes cables avaient de l'émulation et de l'envie les unes contre les autres : les clames qui les composaient avaient aussi de la jalousie entre elles, ou pour la faveur, ou pour les amants; les intérêts de grandeur et d'élévation se trouvaient souvent joints à ces autres intérêt moins importants, mais qui n'étaient pas moins sensible .

⁵¹ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, Bordas, p. 17.

⁵² Ibid., pp. 17-18.

mais qui n'étaient pas moins sensible"⁵³.

Il faut noter ici que ce n'est pas seulement le roi Henri II, mais aussi Louis XIV qui était amoureux : celui-ci avait deux maîtresses qui se remplacent, Mme de Montespan et Mme de Maintenon⁵⁴. La cour de Louis XIV ne manque pas non plus de magnificence : "Louis XIV lui restitue l'éclat qu'elle a perdu sous Henri IV et Louis XIII; il donne notamment des fêtes splendides à Versailles, où Le Vau, puis Mansart édifient le château que Lebrun décore"⁵⁵. La romancière qui bénéficiait de la faveur du roi a eu la chance d'admirer de tout près la beauté de Versailles : en 1671, le roi l'honorait en l'invitant à monter dans son carrosse pour lui montrer la splendeur de Versailles⁵⁶; et en 1672, elle commençait la rédaction de la Princesse de Clèves. Ainsi la romancière ne nous renvoie-t-elle pas à la cour de Louis XIV dès sa première phrase : "La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri II" ?

Apparemment, nous desrions croire que, sous le règne de Louis XIV, la France a atteint une inégalable perfection. Au con-

⁵³ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, Bordas, p. 36.

⁵⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, nouveau classique Larousse, p. 9

⁵⁵ Mme de Lafayette, op. cit., p. 17.

⁵⁶ Bernard Pingaud, Mme de Lafayette par elle-même, p. 10.

traire, derrière la façade brillante, nous pouvons voir tous les problèmes. Les classes dirigeantes étaient divisées. Les financiers semblaient protéger la littérature galante. On y chantait le règne universel de l'amour et du plaisir. En voyant les opéras, les contemporains pouvaient croire qu'aucun problème n'était insoluble, que le tragique n'était qu'une illusion, que le bonheur de chacun et la prospérité générale étaient facilement conciliables. Mais notre étude du thème de la passion nous permet de constater que Mme de Lafayette n'était pas de cet avis. Malgré les conceptions différentes, Mme de Lafayette et ses contemporains, aimant la littérature, créant une ambiance littéraire dans la cour de Louis XIV. Nous pouvons alors affirmer qu'il y a une ressemblance entre la cour de Henri II et celle de Louis XIV : la magnificence, la galanterie, les différentes cabales, les intrigues et le goût littéraire...

Nous rencontrons, d'autre part, un problème commun aux deux époques : celui du mariage. Ce sont les parents qui en décident : le plus souvent, ils marient leurs enfants très jeunes; et le mariage est, d'ailleurs, fait de raison et non pas d'amour. Ce problème est présenté à travers M de Clèves dont le père veut qu'il épouse une des nièces de Mme de Valentinois pour augmenter l'influence de sa famille. Tant que le duc de Nevers est vivant, M de Clèves ne peut pas résister à l'autorité paternelle pour faire ce qu'il désire. Le père condamne l'amour que son fils ressent pour Mlle de Chartres. Pour pouvoir les marier, Mme de Lafayette doit antedater sa mort, comme nous l'avons déjà remarqué. Quant à Mlle

de Chartres, il paraît qu'elle n'en souffre pas parce que sa mère ne la force pas à épouser M de Clèves. Pourtant, il est à remarquer que c'est la mère qui prépare le mariage de sa fille. Elle cherche un prince convenable pour elle. La mère consent au mariage entre Mlle de Chartres et M de Clèves même si elle sait bien que sa fille ne l'aime pas. Peut-on dire que c'est un mariage de raison puisque Mme de Lafayette nous révèle que personne n'ose penser à elle, sauf M de Clèves ? Remarquons aussi qu'elle n'a que seize ans l'année où elle commence sa vie conjugale. Un autre exemple insistant sur le mariage de raison est présenté à travers le duc de Nemours. Nous voyons qu'au début de roman, il souhaite un mariage avec Elizabeth d'Angleterre, et Henri II, lui-même, soutient ce projet, ce n'est pas par amour, mais pour "tenter cette grande fortune"⁵⁷.

Lorsqu'on se marie hors de la passion, les jeunes époux la cherchent en dehors du mariage. Ainsi, l'ambiance d'adultère est-elle suggérée aux deux époques. Mme de Lafayette la fait voir à travers la reine Catherine de Médicis, Mme de Thémis et Mme de Mortiques. Toutes les trois aiment le vidame de Chartres. Au contraire de ces trois grandes dames, Mme de Clèves condamne cette passion. Malgré cela, elle ne peut pas s'empêcher d'aimer M de Nemours. Cet amour la tourmente jusqu'à sa mort. Celles qui ne veulent pas s'engager dans l'adultère se retirent dans un couvent

⁵⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, Bordas, p. 18.



Mme de Tournon y vit après la mort de son mari; puis elle le quitte pour s'aventurer dans l'amour. Au contraire, Mme de Clèves y vit constamment après avoir décidé de s'éloigner. On peut, d'ailleurs, noter que la vie de l'héroïne ressemble à celle de la marraine de Mme de Lafayette :

Bien plus, la réalité familiale fournit à Mme de Lafayette le canevas de la Princesse de Clèves; sa propre maraine, devenue veuve, a refusé d'épouser un homme qu'elle aimait, mais qui était connu pour ses galanteries; elle aussi s'est fermée dans un couvent⁵⁸.

Nous constatons ainsi que Mme de Lafayette choisit des faits communs de deux règnes à nous présenter et nous croyons que cet aspect prépare la transposition du temps dans le roman.

2: La transposition du temps.

Nous avons vu dans la première partie que dans ce roman, il y a deux dimensions du temps : celle du XVI^e siècle; temps de narration et celle du XVII^e siècle; temps de la rédaction. Une fois le XVII^e siècle évoqué, Mme de Lafayette nous donne peu à peu l'impression de la transposition du temps de narration au temps de rédaction en négligeant la couleur locale du XVI^e siècle, en conservant les descriptions qui plaisent aux classiques, en changeant le caractère des personnages historiques du XVI^e siècle pour nous révéler le goût classique et en présentant un fait identique au XVII^e siècle : la préciosité.

⁵⁸Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 20.

Premièrement, dans la Princesse de Clèves, il manque deux grands traits de XVI^e siècle : la Réforme et la Renaissance. La romancière parle rapidement des premiers troubles religieux lorsqu'elle nous présente le caractère du cardinal de Lorraine : "Il avait acquis une science profonde, dont il se servait pour se rendre considérablement en défendant la religion catholique qui commençait d'être attaquée"⁵⁹. Quelque mois après la mort de Henri II, Anne Dubourg était conduite au supplice, la conjuration d'Amboise se formait, la guerre civile allait éclater. Et déjà Henri II, même François I^{er}, avaient eu une politique religieuse. Mais la romancière ne l'expose pas; et on comprend qu'une femme de XVII^e siècle, comtesse et sujette de Louis XIV, n'ait pas tenu, dix ans avant la révocation de l'édit de Nantes, à rappeler ces souvenirs. Ce désintéressement permet, d'ailleurs, à Mme de Lafayette de consacrer des pages à décrire indirectement le mode de vie de son temps; c'est sur quoi nous reviendrons afin de l'éclaircir.

Comme pour la Réforme, la Renaissance est rarement évoquée. A aucun de ses personnages, la romancière ne donne vraiment le goût des lettres et des arts; elle se contente pour eux de jeux galants. Elle n'a qu'un mot et très froid pour Marguerite de

⁵⁹ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, Bordas, p. 18.

Navarre : "Duchesse d'Alençon, depuis Reine de Navarre, dont vous avez vu les contes"⁶⁰. Il est évidemment noté que les classiques n'ont que de l'ignorance et du dédain pour le goût littéraire du XVI^e siècle⁶¹. Mme de Lafayette fait partager cette idée classique par la reine lettrée, Marie Stuart, puisqu'elle nous fait l'entendre par la bouche de celle-ci. Dans ce cas, nous notons une transposition complète parce que la romancière n'efface pas seulement la couleur locale du roman, mais aussi insère une conception classique chez son personnage.

En deuxième lieu, laissant échapper l'évocation de la Réforme et de la Renaissance, Mme de Lafayette conserve des détails anciens pour répondre au goût des courtisans de XVII^e siècle. Dans la chronologie historique principale, nous rencontrons cinq mariages : celui de Mlle de La Marck avec M d'Anville, celui de Marie Stuart avec le Dauphin, celui de Claude de France avec le duc de Lorraine, celui d'Elizabeth de France avec le roi d'Espagne et celui de Madame, soeur du roi avec le duc de Savoie. L'écrivain ne choisit que le quatrième pour en donner une description même si le deuxième aurait pu lui permettre de créer l'ambiance du XVI^e siècle : Godofroy profite de ce mariage pour présenter l'esprit de la Renaissance

⁶⁰ Mme de Lafayette, op. cit., p. 102-103.

⁶¹ Reveo du XVI^e siècle, 'la couleur historique dans la Princesse de Clèves', tome V, Paris, 1917-1918, p. 2.

dans son Cérémoniale François⁶². La description du mariage d'Elizabeth de France occupant deux pages entières est détaillée : on partit de l'Evêché pour se rendre au Palois, où se donnait le festin. Le roi, les reines, les princes et princesse mangèrent sur la table de marbre, dans la grande salle du palais. Au dessous des degrés de la table de marbre, et à la main droite du roi, était une table pour les ambassadeurs, les archevêques et les chevaliers d'Ordre Le duc de Guise, vêtu d'une robe de drap d'or frisé, servait au roi de grand-maître, le prince de Condé de panetier et le duc de Nemours d'échançon. Cette scène paraît intéressante pour les classiques puisque la romancière relate :

D'une part, le squelette des faits et, d'autre part, le détail du cérémonial, le protocole, l'étiquette, ce qui appellerait l'attention des courtisans à Versailles, ce qui un Saint-Simon aurait discuté d'avance passionnément et couvrirait des yeux en entrant⁶³.

La romancière conserve, en plus, la description du tournoi qui s'étale de la page 184 à 185. On découvre la raison pour laquelle elle ne la rejette pas :

C'est sans doute que les carrousels de Louis XIV avaient préparé Mme de Lafayette à accepter cette page; elle n'aura

⁶²Revue du XVI^e siècle, "la couleur historique dans la Princesse de Clèves" tome V, Paris, 1917-1918, p. 2.

⁶³Ibid., p. 5.

pas plus songé à la modifier qu'elle n'aurait altéré une formule héraldique. De même, la description du cortège nuptial de Madame Elizabeth amuse et réjouit les yeux, quand on la lit loin des sources. Le tournoi dans lequel Henri II fut tué est passé presque sans perte de Brantôme à son roman. L'explication commune de ces indulgences paraît être que Mme de Lafayette retient tout ce que retiendrait un courtisan de Louis XIV"⁶⁴.

Il faut, d'ailleurs, noter que dans la description des fiançailles d'Elizabeth de France comme dans celle du tournoi, Mme de Lafayette essaie de peindre des costumes colorés :

Le matin, le duc d'albe, qui n'était jamais vêtu que fort simplement, mit un habit de drap d'or mêlé de couleur de feu, de jaune, et de noir, tout couvert de pierreries... les reines et les princesses avaient toutes leur filles magnifiquement habillées de mêmes couleurs... Le duc de Guise, vêtu d'une robe de drap d'or frisé...⁶⁵ Le jour du tournoi, le roi n'avait point d'autres couleurs que le blanc... M de Ferrare et toute sa suite avaient du jaune et du rouge; M de Guise parut avec de l'incarnat et du blanc... M de Nemours avait du noir...⁶⁶

On découvre le notif de la description colorée :

⁶⁴ Revue du XVI^e siècle, "la couleur historique dans la Princesse de Clèves", tome V, Paris, 1917-1918, p. 5.

⁶⁵ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 182-183.

⁶⁶ Ibid., p. 184.

Elle-Mme de Lafayette s'intéresse au costume pour lui-même, en sa qualité de femme. En grande dame du XVII^e siècle, ce qu'elle en apprécie d'abord, c'est naturellement la somptuosité. Ca et là, surtout dans son récit de l'entrevue de Boulogne, elle laisse un sentiment qui ressemble à celui de l'antiquaire ou de l'artiste⁶⁷.

Jusqu'ici, il est à confirmer que les détails anciens ne sont conservés que pour plaire aux courtisans de Versailles.

Troisièmement, Mme de Lafayette modifie le caractère de certains personnages historiques : le connétable de Montmorency, Henri II et le duc de Nemours. En ce qui concerne cette modification, il est noté : "Le XVI^e siècle la (Mme de Lafayette) choque presque de toutes les manières aussi, elle voile, atténue, transpose, ennoblit, idéalise"⁶⁸. Nous voyons que Mme de Lafayette efface la rudesse du connétable de Montmorency. Celui-ci humilie le nouveau roi François II : "voyant qu'on luy passait la plume par le bec, dit franchement que ce ne luy serait point d'honneur d'aller après ceux qu'il avait autrefois précédé"⁶⁹. Quant du roi Henri II, Brantôme nous expose sa rudesse au moment où il incite le comte de Montgomery à se mettre en lice.⁷⁰ Chez Mme de Lafayette, le roi ne

⁶⁷ Revue du XVI^e siècle, la couleur historique dans la Princesse de Clèves, p. 6.

⁶⁸ Ibid., p. 12.

⁶⁹ Ibid., p. 7.

⁷⁰ Ibid., p. 6.

nous paraît autoritaire plutôt que rude. Lorsque le comte de Montgomery refuse de se mettre en lice, "le roi, quasi en colère, lui fit dire qu'il le voulait absolument"⁷¹.

Mais aucune modification caractéristique ne nous paraît aussi frappante que celle du héros du roman, le duc de Nemours. Dans la première partie, nous avons un peu étudié son caractère par rapport aux sources que Brantôme fournit à notre romancière. Chez lui, il est galant et la romancière conserve sa galanterie tout en rejetant sa vilénie qu'A de Ruble ne laisse pas échapper dans sa description caractéristique. On remarque : "Il faut lire dans A de Ruble sa fâcheuse et triste et basse histoire, comment il séduisit Françoise de Roban, lui manqua de parole et la déshonora"⁷². Mme de Lafayette n'efface pas seulement le caractère qui peut choquer les classiques, mais également crée sa politesse par rapport au goût du XVII^e siècle. Chez Mme de Lafayette, le duc de Nemours honore sa maîtresse; il dit : "J'ai dû respecter la douleur de Mme de Clèves; mais je la respecte trop longtemps et je lui donne le loisir d'éteindre l'inclination qu'elle a pour moi"⁷³. Même s'il arrive quelquefois à offenser la tranquillité de sa maîtresse sur-

⁷¹Mme de Lafayette, op. cit., p. 185.

⁷²Revue du XVI^e siècle, la couleur historique dans la Princesse de Clèves, p. 19.

⁷³Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 223.

tout lorsqu'il laisse échapper le secret de l'aveu, cela ne veut pas dire qu'il soit méchant par nature. Cela nous paraît certain parce qu'après avoir vu la tristesse de Mme de Clèves, il s'en repent : "Ce prince n'était pas dans un état plus tranquille. L'imprudence qu'il avait faite d'avoir parlé au vidame de Chartres et les cruelles suites de cette imprudence lui donnaient un déplaisir mortel"⁷⁴. En ce qui concerne la construction de M de Nemours, on note : "Peut-être; mais Mme de Lafayette n'avait qu'à ouvrir les yeux pour observer autour d'elle vingt Nemours, moins chevaleresques toute fois. Ici encore, nous sommes en présence d'un type XVII^e siècle authentique"⁷⁵. Nous pouvons alors confirmer que le fait que la romancière conserve des détails anciens pour plaire aux contemporains et imagine le caractère des personnages historiques par rapport à ceux qu'elle trouve autour d'elle nous rend sensible à l'apparition du temps classique au fur et à mesure que se multiplient les événements présentés.

Enfin, insistant à l'évidence sur la transposition du temps, "la préciosité", un fait particulier au XVII^e siècle, est insérée dans ce chef d'oeuvre. Ce mot définit un état d'esprit collectif comme "la courtoisie ou la galanterie". Une précieuse essaie de donner de la valeur, de la beauté à ce qui n'est qu'ordinaire et vulgaire; elle fait un effort pour se distinguer, d'abord,

⁷⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 108.

⁷⁵ Revue de XVI^e siècle, op. cit., p. 18.

au niveau de langage, et bientôt dans les domaines de la vie. Ses principales occupations consistent dans l'amour et la conversation; elle préfère l'entretien de vive voix à la lecture. L'hôtel de Rambouillet et le salon de Mlle de Scudéry furent les foyers de la préciosité⁷⁶. Mme de Lafayette y fréquentait souvent et subit ainsi les idées précieuses qu'elle nous présente sous deux aspects : l'amour et le débat précieux.

D'après une précieuse, la naissance de la passion se manifeste en coup de foudre et la passion se valorise par trois grands traits : "la reconnaissance", "l'estime" et "l'inclination" Mlle de chartres "fut véritablement touchée de reconnaissance du procédé du prince de Clèves. Cette reconnaissance donna à ses réponses..."⁷⁷ Mme de Clèves estime Monsieur de Clèves qu'elle n'aime pas, et aime le duc du Nemours qu'elle n'estime pas : elle "était honteuse de paraître si peu digne d'estime aux yeux même de son amant"⁷⁸. Au moment de son agonie, M de Clèves dit à sa femme : "Vous m'avez éclairci trop tard; mais ce me sera toujours un soulagement d'emporter la pensée que vous êtes digne de l'estime que j'ai eue pour vous"⁷⁹. Et la duc de Nemours s'analyse : "J'ai dû respecter la

⁷⁶ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, bordas, p. 8.

⁷⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 141.

⁷⁸ Ibid., p. 147.

⁷⁹ Ibid., p. 216.

douleur de Mme de Clèves; mais je la respecte trop longtemps...⁸⁰. De même, l'écrivain ne s'interdit pas les hasards, surtout dans la scène où le duc de Nemours écoute l'aveu de Mme de Clèves. Les amoureux n'empêchent pas non plus à les attendre. Le duc de Nemours "n'osait se présenter devant elle et d'attendre ce que le temps, le hasard et l'inclination qu'elle avait pour lui pourraient faire en faveur"⁸¹. Mme de Clèves "trouva une grande peine à penser qu'il n'était plus au pouvoir du hasard de faire qu'elle le rencontrât"⁸². Voilà la création de la passion précieuse qui révèle l'esprit classique.

Mme de Lafayette rend plus claire, en plus, la couleur locale du XVII^e siècle en nous présentant un débat précieux. Chez le dauphin, on discute sur le sujet : "Un amant doit-il souhaiter ou non que sa maîtresse aille au bal ?" Pour le duc de Nemours,

Il n'y a point de femme que le soin de sa parure n'empêche de songer à son amant; qu'elles en sont entièrement occupées; que, lorsqu'elles sont au bal, elles veulent plaire à tous ceux qui les regardent; que, quand elles sont contentes de leur beauté, elles en ont une joie dont leur amant ne fait pas la

⁸⁰ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 223.

⁸¹ Ibid., p. 181.

⁸² Ibid., p. 197.

plus grande partie⁸³.

Le seul cas qui peut le rendre agréable, c'est au cas où il est maître du bal parce que :

C'est toujours faire une grâce à un amant que d'aller prendre sa part à un plaisir qu'il donne; que c'est aussi une chose agréable pour l'amant que sa maîtresse le voie le maître d'un lieu où est toute la cour et qu'elle le voie si bien acquitter d'en faire les honneurs⁸⁴.

N'est-ce pas la discussion qu'on peut trouver à l'hôtel de Rambouiller ? L'hôtel où "on parlait librement et agréablement, et souvent avec esprit, de tout [...]"⁸⁵.

Écoutons ce qu'un critique remarque à propos du refus de la passion chez l'héroïne : "Elle (Mme de Lafayette) met en évidence des "ravages de la passion". Mme de Clèves refuse d'être à Nemours autant par souci de son "rapos" que par respect de son devoir; elle éprouve une "peur de l'amour" dont on ne saurait dire s'il faut l'attribuer plutôt à une expérience intime de l'auteur, à une tradition précieuse, ou à ce "pessimisme" qui, sous l'influence janséniste, pénètre la littérature française pendant la seconde moitié du XVII^e siècle"⁸⁶. Grâce à cette étude visant à distinguer ce qui

⁸³ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 67.

⁸⁴ Ibid., p. 62.

⁸⁵ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, Bordas, p. 47.

⁸⁶ Lafarde et Michard, Le XVII^e siècle, Bordas, Paris, 1967,

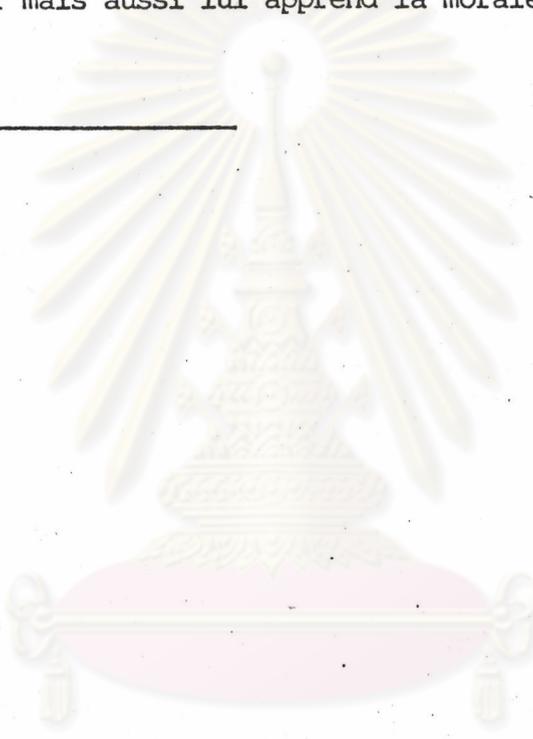
appartient au XVI^e siècle et ce qui est au XVII^e siècle, nous arrivons, maintenant, à croire que la psychologie et le style de vie présentés dans le roman renvoient plus au temps du règne de Louis XIV qu'aux dernières années d'Henri II.

Peut-être, la transposition du temps étonnerait-elle certains lecteurs parce qu'elle peut les rendre sensibles à l'in-vraisemblance due aux anachronismes. Nous arrivons ainsi à une question : Pourquoi la romancière utilise-t-elle la transposition du temps ? La première raison est de plaire aux courtisans de Louis XIV en présentant ce qui les intéresse et en rejetant ou modifiant ce qui leur paraît répugnant. Pour en trouver une autre, il faut que nous retournions à notre introduction où nous avons souligné que les écrivains classiques valorisent le romanesque en lui attribuant un aspect didactique. La technique romanesque au XVII^e siècle pousse, d'ailleurs, Mme de Lafayette à choisir l'histoire d'une époque précédente. Elle la modifie et y insère des faits au XVII^e siècle pour rendre ses lecteurs sensibles à la transposition du temps. Et sans doute, savent-ils que c'est d'eux qu'il s'agit véritablement et non pas des personnages du siècle précédent. Alors, l'écrivain réussit à leur donner une leçon morale par cette méthode. C'est ce qu'un critique remarque :

Il est vrai que leur conversation qu'on croirait, si la Princesse de Clèves n'était de 1678, inspirée par la vie de Louis XIV, se place plus de quinze ans après la date pour laquelle vaut le récit de Mézeray, et il ne s'agit plus d'expliquer que l'amitié de Henri II. Toutes les convenances imposaient sa réserve à Mme de Lafayette. Peut-être une convenance de plus

lui aurait-elle fait supprimer cette leçon singulière d'une mère à sa fille; mais pour les sujets de Louis XIV, la personne du roi purifie et sanctifie tout, y compris la galanterie, à plus forte raison sa métaphysique⁸⁷.

Voilà comment se trouve justifié la transposition du temps. Nous pouvons dire alors que la Princesse de Clèves non seulement plait au lecteur mais aussi lui apprend la morale.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

⁸⁷Revue du XVI^e siècle, la couleur historique dans la Princesse de Clèves, p. 15.